

La comédie musicale

Number 9, April 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52301ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1957). La comédie musicale. *Séquences*, (9), 18–23.



COMÉDIE MUSICALE

LA COMÉDIE MUSICALEI - Introduction:

Pour plusieurs, parler de la comédie musicale semble commander, au départ, une attitude de parti pris pour ou contre ce genre de film. Les uns le qualifient de genre inférieur, de sous-produit du cinéma et le chargent d'une bonne part des péchés de la jeunesse: évasion, paresse, inculture, médiocrité, etc... Les autres étudient avec passion les quelques grandes figures et films qui ont illustré le genre et passent sous silence la nombreuse production courante qui est composée de remakes sinon de re-remakes, toujours du même fade acabit.

Notre propos n'a pas pour but de prendre parti pour l'une ou l'autre de ces attitudes, mais d'essayer de faire un tour d'horizon de la question. Cette tentative téméraire devrait normalement comporter plusieurs études détaillées. Dans les limites de notre article, nous devons synthétiser à outrance. Les lecteurs auront à suppléer au manque de développement par la réflexion et des lectures subséquentes.(1)

II - Les différents aspects du genre:

Le film musical apparaît dès l'origine du cinéma parlant. Il s'exprime sous de nombreuses formes dont les principales sont les suivantes: l'opérette viennoise, la comédie chantante, la danse et le music-hall.

1- L'opérette viennoise:

L'Allemagne et l'Autriche transposent (à peine) à l'écran leurs nombreuses opérettes très en vogue. "C'est un genre spectaculaire, mousseux et innocent qui nécessite des décors stylisés, parfois proches de la carte postale, des Autriches peuplées de montagnards à chapeaux verts et de jolies filles rose bonbon avec tabliers à fleurs ou des Canadas avec Niagaras, trappeurs à lassos".(2) L'opérette type est à l'Auberge du Cheval Blanc. Les Allemands et les Autrichiens, travaillant à même leur folklore et leur musique ont excellé dans le genre jusqu'avant la guerre. Les Américains ont quelques tentatives à leur crédit dans ce domaine, mais ce n'est pas leur "genre" et le coeur n'y est pas.

2- La comédie chantante:

Le musical débute en Amérique en 1927 avec Al Jolson dans The Jazz Singer. Seules les chansons sont sonorisées dans ce film. Le film prétexte à chansons était né et un si grand nombre de bandes furent tournées qu'il serait très difficile de les énumérer. Mais il est à noter que, dès les débuts, un réalisateur français, René Clair, avait réussi à créer des oeuvres originales avec Le Million et À Nous la Liberté en 1931 et Le Dernier Milliardaire en 1933. Parlant du Million, Jacques Bourgeois dit: "On aboutit à une forme particulière de l'opérette avec la répétition leit-motiv des mouvements et de la chanson qui accompagne la marche des créanciers vers la chambre de Michel. Cette chanson devient un fait plausible parce qu'elle fait partie intégrante d'une situation plausible de l'oeuvre qui, soutenue depuis le commencement, prépare le public à son incorporation." Cette heureuse formule fut suivie par Hollywood, au début, mais peu à peu, la comédie fut subordonnée au "numéro" ou "show" de la vedette.

(1) Nous recommandons, particulièrement aux ciné-clubs, la lecture du numéro de Découpages (été 1951, numéro 6 et 7) qui traitait de la question.

(2) Radio, Cinéma, Télévision, no. 87, p.5

Aujourd'hui, le modèle courant de la comédie chantante consiste dans l'histoire d'un chanteur ou d'une chanteuse où les morceaux musicaux sont reliés par une pseudo-biographie toujours très touchante.

3- La danse:

"Avec l'apparition de Fred Astaire un élément nouveau vient s'ajouter aux chansonnettes et à la musique: la danse. Mark Sandrick s'empare de Fred Astaire et lui adjoint Ginger Rogers et tournera avec eux plusieurs films où la danse est reine. Leur premier fut l'excellent Top Hat en 1935."

"Astaire réglait lui-même les danses de ses films avec beaucoup d'invention. De concert avec un réalisateur imaginatif, cela donna des comédies-musicales-dansantes véritablement nouvelles et fraîches. Avec eux, le cinéma américain avait innové un genre cinématographique presque complet dans ses possibilités expressives. Un genre à la fois gai et alerte mais exigeant car il demandait d'être renouvelé sans cesse. Ne pouvant renouveler la comédie musicale par l'intérieur, on a essayé de la vivifier par des injections de toutes sortes dont la plus efficace au point de vue publicitaire fut la "pin-up". Ainsi ce fut la pin-up no 1 de Hollywood: Rita Hayworth qui remplaça Ginger Rogers."(1)

Un autre grand danseur a contribué à relever le genre, il y a quelques années: Gene Kelly. Il est à la fois danseur et comédien dramatique et il sait régler un ballet pour l'écran. Avec Vincent Minnelli qui fut l'un des meilleurs réalisateurs de comédies musicales, il a tourné les excellents films: An American in Paris (1951), Brigadoon (1953) et Bandwagon (1954).

4- Le music-hall:

C'est un mélange de musique, de chant, de danse, de numéros de variétés, etc... Comme le music-hall est avant tout spectaculaire et nécessite de nombreux et riches décors, des costumes luxueux, de la couleur en quantité, de la figuration nombreuse, des artistes populaires renommés, il fleurit surtout à Hollywood où on a les moyens (et le goût) de se payer tout cela. D'un film à l'autre, les composantes sont tellement semblables qu'elles peuvent être résumées en quelques lignes. On y trouve: une ou des vedettes: orchestres (Xavier Cugat, Harry James...), acteurs comiques (Bob Hope, Red Skelton...), chanteurs de charme (Frank Sinatra...), nageuses (Esther Williams...), compositeurs (Gershwin, Cole Porter, Al Jolson...); des "girls" chanteuses ou danseuses; une intrigue exploitant habituellement le milieu du "show-business": montage et lancement d'une ou plusieurs revues à grand spectacle; ou encore biographie de gens de milieu; des incidences amoureuses; des numéros de toutes sortes; une finale heureuse.

III - Les défauts de la comédie musicale:

1- Genre non intégré au cinéma:

Indépendamment de sa puissance de détente, d'évasion ou d'intoxication que peut comporter la comédie musicale en général, il est permis de la juger telle qu'elle est: un genre qui vient du domaine du spectacle théâtral qui ne fait que très rarement effort pour tirer profit des moyens proprement cinématographiques dans son expression. A preuve, le lien artificiel et plat qui unit habituellement les numéros entre eux et qui n'est pas intégré dans le rythme du film, mais lui fait obstacle le plus souvent. De plus, même si le spectacle à l'écran prend, actuellement, une ampleur et une magnificence supérieures à celles du spectacle théâtral, l'emploi proprement cinématographique de l'espace est loin d'avoir été exploité à fond.

(1) Michel Brault - Découpages, nos 6-7, p.9

2- Fausse fantaisie et manque de renouvellement:

Le musical, nous pouvons facilement le constater, relève du domaine de la comédie et de la fantaisie. Cela signifie-t-il pour autant qu'il faut être très peu exigeant pour ce genre de spectacle? Nous n'en croyons rien, car la comédie fantaisiste n'atteint son vrai but, qui est de distraire d'une façon saine et fine, que lorsqu'elle fait l'objet d'une création originale. Et c'est là un des principaux reproches que nous pouvons adresser à la comédie musicale, de servir à satiété de la fausse fantaisie et sans cesse de se recopier. Il y a plus grave encore lorsque la comédie musicale adopte le ton réaliste et sérieux pour distiller une philosophie de la vie fausse et vide.

IV - Les problèmes relatifs à la comédie musicale:

1- Fausse image de la vie:

L'existence de personnes qui exercent leur métier dans le domaine du "show-business" sous quelque forme que ce soit, est une réalité que nous jugeons aussi valable que bien d'autres. Lorsque le musical exploite cette veine (qui ne devrait pourtant pas être la seule), il fait un peu office de documentaire.

En face de l'image de ce milieu que nous donne la comédie musicale, deux hypothèses sont possibles. Ou ce monde n'a aucune espèce de valeur humaine, ou sa représentation en est complètement faussée. Car les personnages des comédies musicales n'ont pas d'âme ou à peine; ils vivent constamment dans le luxe, le succès et le plaisir; s'ils rencontrent quelques difficultés, ils en triomphent toujours facilement; l'amour est une entreprise facile et récompense toujours les efforts des héros. Ces gens ne lisent pas, ne pensent pas, ne souffrent pas, ne prient pas.

Nous préférons croire que la comédie musicale nous trompe dans sa peinture du milieu. Et c'est là un des plus grands torts qu'on peut lui reprocher, de sans cesse présenter faussement des supposées tranches de vie — pseudo-biographie ou autres — plutôt que s'en tenir à la comédie et à la fantaisie qui sont ses domaines.

2- La dévalorisation de la personne:

Voyons plus précisément quels types d'homme et de femme, la comédie musicale offre constamment à l'appétit de ses amateurs.

La femme est un élément indispensable de la comédie musicale, mais à quels titres! Elle est l'attraction qui possède tous les atouts physiques. Son être est uniquement tendu vers le confort et le luxe: toilettes, automobiles, clubs de nuit. Sa fonction intellectuelle n'existe presque pas et elle n'a accès à aucun problème de conséquences. Son rôle est uniquement de plaire à l'homme ou aux hommes et dans le domaine de l'amour, elle est confinée à échanger son corps pour des caresses et de l'argent: il n'est pas question de la rencontre de deux âmes ou de deux personnalités. La femme totale, humanisée, n'est pas le type de femme affiché dans la comédie musicale.

L'homme est le beau mâle qui réussit facilement dans son métier, les affaires, les batailles et l'amour. Son seul but est d'acquérir richesses, succès et renommée et de gagner l'amour d'une jolie fille. Du rôle moral, politique, social de l'homme, il n'est jamais question.

En résumé, il n'est pas exagéré de dire que la comédie musicale exalte le plus souvent un monde d'une inconsistance et d'une fadeur qui n'invite certes pas à la réflexion et à l'élévation morale, mais bien plutôt à la paresse, à la facilité, à l'illusion et au retrécissement de l'âme.

V - Ce qu'il faut attendre de la comédie musicale:

Des enquêtes menées, il y a quelques années, révélèrent l'engouement des étudiants et des étudiantes pour la comédie musicale. La situation n'a guère changé aujourd'hui, croyons-nous. Les raisons alléguées par les amateurs du genre sont toujours les mêmes: besoin de détente, de repos, plaisir de la musique, du chant, du spectacle, etc...

Nous admettons la légitimité des motifs qui poussent les jeunes à fréquenter un cinéma de divertissement. Mais d'autre part, peuvent-ils admettre que se divertir ne signifie pas s'abêtir! Et c'est ce poison de lente mais sûre intoxication que transporte avec elle la comédie musicale courante qui est aussi sérieuse et mécanisée qu'un automate distributeur de café.

Nous ne nions pas pour autant à la comédie musicale de droit à l'existence. Elle peut avoir une valeur de divertissement si elle répond à diverses conditions que l'on peut résumer ainsi:

- création d'un spectacle autonome, libéré des contraintes de la scène et exploitant les possibilités de l'image;
- invention de circonstances d'où jailliraient spontanément la musique, le chant et la danse;
- musique devenant élément narratif en relation avec le corps de la comédie;
- danse créant les plus belles formes des mouvements du corps humain;
- chansons laissant exploser la joie de vivre et redonnant à l'amour sa véritable valeur;
- décors et couleur évoquant avec sûreté et discrétion la poésie de la fantaisie.

Malgré tout cela, il restera toujours au spectateur de se conduire en personne sensée, c'est-à-dire de s'astreindre à une fréquentation dosée de ce cinéma, à un choix éclairé dans ce domaine du divertissement comme dans tout autre, au retour critique sur chaque film vu.

Et que l'on ne nous dise pas que les comédies musicales de valeur sont inexistantes et que l'on est bien forcé de fréquenter les autres. Le spectateur est en partie responsable de la qualité des films qu'on lui sert. Si la comédie musicale de série ne rapportait pas autant, les producteurs seraient moins empressés à les mettre en chantier. Et malgré tout, des films de valeur percent ici et là, nommons au hasard: An American in Paris, Brigadoon, Bandwagon, On the Town, Singing in the Rain, Lili, Seven Brides for Seven Brothers, Guys and Dolls, Oklahoma, The King and I, etc..., qui, à des degrés divers, ont suffisamment d'originalité et de personnalité pour retenir notre attention.

Somme toute, ce qui importe, c'est d'avoir une attitude saine en face de la comédie musicale: elle doit être considérée comme un divertissement que l'on utilise à bon escient. Ce qui n'empêche pas d'être suffisamment exigeant pour ce genre de spectacle.

PARLEZ - EN ENTRE VOUS.

- 1 - La comédie musicale est-elle à exalter ou à condamner en bloc?
- 2 - Que peut-on reprocher à la comédie musicale courante?
- 3 - Que faut-il attendre d'une comédie musicale?
- 4 - Votre milieu a-t-il un goût particulier pour ce genre de film?
Pouvez-vous préciser pour quelles raisons? Sinon, faire enquête?
- 5 - Si possible, étudier une comédie musicale. Bien préciser un plan d'étude adapté au film, afin d'éviter une discussion théorique.

- o -

MON SECRET

... Tous mes films reposent sur l'idée de m'occasionner des embarras pour me fournir l'occasion d'être désespérément sérieux dans ma tentative de paraître un très normal petit gentleman. C'est pourquoi, en si fâcheuse posture que je me trouve, ma grande préoccupation est toujours de ramasser de suite ma canne, de redresser mon chapeau melon et d'ajuster ma cravate, même si je viens de tomber sur le crâne. Je suis si sûr sur ce point que je ne cherche pas seulement à me mettre moi-même dans des situations embarrassantes, mais je tiens aussi à y placer les autres.

Lorsque j'agis ainsi, je m'efforce toujours d'économiser mes moyens. Je veux dire par là que lorsqu'un seul événement peut provoquer à lui seul deux éclats de rire séparés, il vaut bien mieux que deux faits séparés. Dans *The Adventurer* (Charlotte s'évade), j'y réussis en me plaçant sur un balcon où je mange une glace avec une jeune fille. A l'étage au-dessous, je place une dame forte, respectable et bien habillée, à une table. Alors, en mangeant ma glace, je laisse tomber une cuillerée qui glisse à travers mon pantalon et, du balcon, vient tomber dans le cou de la dame. Le premier rire est engendré par mon propre embarras; le second, et de beaucoup le plus grand, résulte de l'arrivée de la glace sur le cou de la dame qui hurle et se met à sauter. Un seul fait a servi, mais il a mis dans l'embarras deux personnes et a déclenché deux éclats de rire.

1918

Charlie CHAPLIN